

L'ABONNÉ DE LA PUBLICATION... 323 rue de Chartres...

LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE...

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P.M., 7 P.M.) and Temperature (23, 27, 27, 26).

Les Négociations Franco-Espagnoles.

Il est impossible d'en parler avec précision. On dément aujourd'hui ce que l'on considérait hier comme une affaire réglée. Les bruits les plus contradictoires circulent sur les questions les plus essentielles. On ne sait même pas s'il faut être à l'optimisme ou au pessimisme. Ces jours derniers M. Poincaré déclarait à la Chambre française sur le ton optimiste: "Nos négociations avec l'Espagne se poursuivent au milieu de difficultés inévitables qui tiennent tantôt à la nature des choses, tantôt à la contradiction des intérêts, mais qu'une bonne volonté réciproque a déjà en partie apaisées. Nous sommes convaincu que de ces longues négociations, l'amitié franco-espagnole sortira intacte."

On se rappelle les circonstances où furent amorcés les pourparlers entre Madrid et Paris. C'était au lendemain de la conclusion du traité franco-allemand de novembre dernier. L'Espagne n'avait point participé à ce laborieux marchandage. La France, cependant, ayant consenti des sacrifices pour obtenir que l'Allemagne se désintéressât de la question marocaine, prétendait faire payer à l'Espagne les avantages de la situation nouvelle, situation dont l'Espagne bénéficierait, elle aussi.

Une grande partie, toutefois, de l'opinion espagnole était hostile à cette manière de voir. S'appuyant sur le traité de 1904, elle déclarait s'en tenir aux droits reconnus à l'Espagne par ce document. L'Espagne n'ayant pas été invitée à participer aux pourparlers franco-allemands avait parfaitement droit d'ignorer le traité du 4 novembre.

Homme de bon sens, esprit conciliant, M. Canalejas ne tarda pas à comprendre tout ce qu'il y avait d'insoutenable dans ce point de vue (c'est pourtant celui de M. Maury et de ses amis). M. Canalejas consentit à entamer des négociations; mais il entendait bien n'accorder à la France, pour l'éminent service rendu l'an dernier, qu'un minimum de compensations. Les négociations portent sur deux points: 1° des compensations territoriales; 2° des problèmes secondaires relatifs au régime administratif de la zone espagnole, aux douanes, aux voies ferrées, aux ordres religieux, etc.

Parmi les compensations territoriales, la délimitation de la vallée de l'Ouergha aura été la plus difficile à régler. Les deux parties ne réussissant pas à s'entendre, le cabinet de Londres leur proposa ses bons offices. Un projet transactionnel fut remis le 16 mai dernier par l'ambassadeur sir M. de Bunsen à M. Garcia Prieto; mais le gouvernement espagnol ergota encore à l'infini, exigeant toute sorte de modifications dans le détail desquelles il est impossible d'entrer ici. Enfin, aujourd'hui, la question de l'Ouergha semble réglée. La question d'Ifni serait également liquidée à l'amiable, l'Espagne obtenant ce qu'elle demande. La délimitation des zones sur la Mouloula et le Loukos serait moins avancée. Aux propositions de la France, l'Espagne n'a pas encore donné de réponse.

Sur les questions touchant les problèmes secondaires, il règne la plus complète obscurité. Une question, en revanche, sur laquelle la France et l'Espagne semblent d'accord, c'est l'internationalisation de Tanger. Tanger est appelé à devenir un grand port et une station d'hiver florissante. Plusieurs grandes lignes de paquebots y feront tantôt escale. En raison de tout cela et aussi en raison de la situation stratégique de Tanger aux portes de la Méditerranée, la neutralité de cette localité est pour la Grande-Bretagne une question vitale. Sur le principe, France et Espagne sont d'accord; mais le programme d'internationalisation n'est pas encore arrêté. Comme on voit, l'accord franco-espagnol va traîner à l'instar du traité franco-allemand.



Le Consul général de France et les membres du Comité d'Organisation de la Fête.

JUNE BELLE JOURNÉE.

SUITE DE LA 1ère PAGE.

Joseph Armagnac, un premier, exactitude; 3 seconds, arithmétique, français, anglais. Emmanuel Bonin, un premier, écriture; 2 seconds, français, exactitude. Théophile Durapeau, un second, exactitude. Jean Lapostolle, 1 Premier, Français; 2 seconds, Anglais, Exactitude. Jerry Smith, 1 Premier, Français; 1 second, Arithmétique. Edmond Cochin, Frank Constantin, 3 seconds, Arithmétique, Français, Anglais. Léon Gourdon, 1 Premier, Exactitude. Joseph Hardy, 1 second, Français. Jean Baptiste Petitbon, John Mc Gilvray, Adolphe Buisson, 6 Premiers, Coédite, Arithmétique, Français, Anglais, Écriture, Exactitude. Ferdinand Tromblon, 1 Second, Français. Maurice Petitbon, Jean Couture, 5 Premiers, Arithmétique, Français, Anglais, Écriture, Exactitude. Daniel Sireix, 3 Premiers, Français, Anglais, Exactitude; 1 Second, Coédite. Adolphe Pajard, 4 Premiers, Arithmétique, Français, Anglais, Écriture. Eugène Armagnac, 2 Premiers, Français, Exactitude; 2 Seconds, Arithmétique, Anglais. Roland Chérel, 4 premiers, français, anglais, exactitude, écriture; un second, arithmétique. Willie Heinich, 3 seconds, arithmétique, français, exactitude. George Parrot, 4 premiers, coédite, arithmétique, français, anglais. Vincent Matruga, 4 Premiers, Arithmétique, Anglais, Écriture, Exactitude; 1 second Français. George Haik, Ernest Cochin, 2 Premiers, Anglais, Écriture; 3 seconds Coédite, Arithmétique, Français. Pascal Pajard, 3 seconds Anglais, Arithmétique, Écriture. Thomas Greco, 3 Premiers, Arithmétique, Anglais, Exactitude; 3 Seconds, Coédite, Français, Écriture. Victor Perez, 4 Premiers, Coédite, Arithmétique, Anglais, Écriture; 1 second, Français. Cosby O'Dowd, 5 Premiers, Arithmétique, Français, Anglais, Écriture. Milton Delvechio, 6 Seconds, Coédite, Français, Anglais, Écriture, Exactitude, Calcul. Henri Desbès, 6 seconds, Coédite, Calcul, Français, Anglais, Écriture. Kaspar Kries, Joachim Hermann, James Silver, William Henday, 1 second, Anglais.

Rugène Hardy, 2 premiers. Coédite, Anglais; 3 seconds. Calcul, Français, Écriture. Sabà Haik, 3 seconds, Coédite, Calcul, Anglais. Elsie Haik, 1 premier, Coédite, Écriture, Français, Exactitude. Emille Haik, 2 premiers, Coédite, Calcul; 4 seconds, Français, Anglais, Écriture, Exactitude. Nicholas Aranda, un premier, coédite; 3 seconds, calcul, français, anglais. Harry Lavagna, 4 seconds, français, anglais, exactitude, écriture. Salvador Sgarlitta, un premier, anglais; 3 seconds, calcul, écriture. Louis Gourdon, 1 premier, exactitude; 5 seconds, coédite, calcul, français, anglais, écriture. Richard Perez, 2 Premiers, Coédite, Écriture; 2 seconds, Français, Anglais. Arthur McMahon, 2 seconds, Anglais, Écriture. Jean Panser, 1 second, Exactitude. Antoine Delaboussaye, Earl Hoole, Louis Lapostolle, Prix d'Encouragement. Fernand Marvaud, George Morgan, Evan Morgan, George Kenaday, Dudley O'Dowd, Fred O'Dowd, Louis Linderman, José Sanchez, Prix de bonne Coédite.

La cérémonie officielle a pris fin par un petit discours, très bien tourné, adressé par un élève de l'Ecole, André Ayers, au Consul de France. L'orateur en herbe s'est exprimé dans les termes suivants: Monsieur le Consul! Messieurs le Président et les Directeurs de la Société du 14 Juillet: Il me serait plus facile de m'exprimer en anglais, et je pourrais plus convenablement peut-être vous dire en ma langue maternelle tout ce que la reconnaissance nous inspire. Il me semble cependant que le meilleur moyen de vous montrer que nous apprécions toutes les bontés dont vous nous avez comblés est de me servir de la belle langue que nous avons apprise à parler et à aimer tout le temps que nous avons été de votre libéralité et de votre générosité à l'École du 14 Juillet. Pour mes compagnons et pour moi-même, je vous dirai donc Merci... Merci d'avoir voulu dire toutes les choses qu'un cœur trop plein ne saurait exprimer.

Merci à la France qui, en la personne de M. le Consul, son représentant, s'est toujours intéressée à nous et nous a toujours encouragés. Merci aux fondateurs de notre école! Morts ou absents, ils sont toujours présents en ce jour de fête innocente et malheureux! L'hésitation de Stanislas était passée. Cet homme... même coupable... ne pouvait que lui inspirer de la sympathie, puisqu'il était comme un père pour ce chère Lucie!... Toute la société, jadis, polie, magistrale, en principe paisible, s'était acharnée contre lui malgré ses protestations d'innocence... Son visage, pourtant, montrait tant de bonté, de franchise!... — Monsieur, dit-il, en s'avançant vers Jean Le Kerlaec, son oncle, de ne jamais parler de vous; tant que vous ne m'y auez pas autorisé!... Mais j'ai la permission de juger justement, en vous engageant mon amitié, si personne n'a voulu croire, jadis, à votre cri d'innocence, moi... moi qui suis tout, ou du moins, moi qui suis de quelle manière, c'est pour cela que l'on a exigé la présence de son frère sur la ligne... Il venait, sans nul doute, se dévouer à ce bellesœur, à ses sœurs, presque ses enfants!... Et c'était l'homme que son père avait pu qualifier de médisant, de criminel?... Mais un criminalité... Il avait refusé d'y croire, lui... tout un homme, n'avait-il voulu l'admettre qu'atténué! Et il venait de passer, combien de nuits à rechercher, dans toutes les villos de France, tout ce qui pouvait

Un jeune homme du nom de René Roubion, qui traversait imprudemment la piste devant les coureurs, a été renversé par une machine arrivant à toute vitesse. Le cycliste lui-même, un nommé John L. Chopping, a été renversé et étourdi par le choc mais n'a pas eu de mal.

Quant à Roubion il a été relevé en piteux état et transporté à l'hôpital de Charité où les médecins ont constaté qu'il avait les deux jambes brisées et qu'il souffrait d'autres contusions.

Nous avons fait prendre des nouvelles du blessé hier, et les médecins sans pouvoir encore définitivement se prononcer, espèrent cependant qu'il se rétablira. Le cycliste, cause involontaire de cet accident, a été arrêté par la police, mais relâché quelques heures plus tard sans caution.

COMITÉ DE LA FÊTE. Président d'Honneur: M. HENRI FRANCASTEL, Consul de France. Présidents Honoraires: S. Vidalat, E. Foug, O. Garsaud, F. A. Brunet.

COMITÉ GÉNÉRAL POUR 1912-1913. Officiers: J. A. Buisson, président; Chas D. Foucher, 2e vice-président; L. F. Martin, trésorier.

Voici les noms des membres du comité de direction chargé de l'organisation de la fête: Emplacement: O. Garsaud, président; J. Cau, Jean Darrivière. J. S. Flandry, président; A. P. J. Ségnas, 1er vice-président.

Notre compte rendu qu'une foule immense se pressait aux Fair Grounds; il est difficile d'estimer le nombre des personnes qui ont assisté à la fête, mais en se fixant à trente mille nous croyons rester plutôt au-dessous de la vérité. La grande tribune était foulée à crouler bas, l'immense ring était encombré au point qu'il y circulait qu'avec de grandes difficultés et sur la vaste pelouse, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, c'était une mer humaine.

Le banquet populaire a réuni de nombreux convives et la plus bruyante gaieté n'a cessé d'y régner. Quant aux bals, ils ont duré jusqu'à une heure fort avancée de la nuit. Bref, tous ceux qui ont assisté à la fête en sont rentrés enchantés, et se sont quittés en se donnant rendez-vous à l'année prochaine.

Accident pendant les courses. Les courses de motocyclettes ont été malheureusement attristées par un assez grave accident.

L'Ecole du 14 Juillet.

L'école de garçons de la Société du 14 Juillet, à laquelle sont consacrées les recettes de la fête est située 1028 rue St Pierre. Cette école a pris de belles proportions que le comité a jugé nécessaires de l'agrandir: en effet le nombre des élèves augmente chaque année. L'insurrection est donnée en français et en anglais. De plus l'administration toujours désireuse d'améliorer son programme y a ajouté la sténographie.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT Par Pierre Sales DEUXIÈME PARTIE

semble... Eh quoi! on avait le cœur d'entendre de la musique, dans cette maison?... et de s'écouter joyeux?... Lucie expliqua: — Maman a exigé que je me mette au piano... et, chaque soir, je joue les airs préférés de papa... vous les connaissez aussi bien que moi; vous les jouez même beaucoup mieux... on croira être ses voisins que je fais des progrès... Et se craignant pas de taper très fort sur les bases, dans les moments brillants: c'est comme cela que je m'y prends, pour dissimuler mes fautes notes... Stanislas obéit... sans grand entrain d'abord... choqué, encore, de cette marque de joie... ne trouvant pas satisfaisant le prétexte invoqué!

chait... Malgré le tapage qu'il faisait avec le piano, Stanislas, qui avait l'oreille particulièrement fine, eut distinctement alors un sifflement d'oiseau de nuit... lequel répondit d'un sifflement semblable... quoique différent. Un signal?... Stanislas se serait encore levé de piano... un geste énergique de Lucie l'y retint prisonnier... Mais il ne jouait plus que des doigts: sa tête était penchée en avant... Il écoutait... un bruissement venait du jardin... des pas entraient dans la maison. Et, soudain, Stanislas était incapable de jouer; car il s'imaginait reconnaître le pas de M. Morel... Et, bientôt, la bonne silhouette apparaissait, s'appuyant sur l'épaule de Stanislas... et Lucie s'élançait, les bras tendus, vers le nouveau venu... — Dieu!... saluait Stanislas, en se dressant: mon cher M. Morel... — Non, jeune homme!... Non, ce n'est pas une si grande joie!... — Mais alors... monsieur... pour que vous lui ressembliez à ce point?... — Avant de poursuivre, jeune homme, je suis fier de vous rappeler... non pour moi... mais pour ces enfants et leur mère... que vous avez engagé votre pa-

rols d'observer le secret le plus complet!... — Vous êtes donc M. Pierre Morel?... Jean Le Kerlaec... qui s'avançait tout confiant: car il avait immédiatement jugé Stanislas, noble, délicat, généreux, Jean Le Kerlaec était presque un mouvement de recul: si ce jeune homme le connaissait... c'est qu'il avait recherché dans le passé de la famille... c'est donc qu'il avait tout?... Et Jean Le Kerlaec qui avait failli lui tendre les deux mains, n'eut plus... et Stanislas, de son côté, se pouvait se défendre contre un mouvement d'hésitation: il n'avait pas besoin des explications... qu'on s'apprêtait évidemment à lui donner! Pierre Morel, le frère de son cher ami M. Morel, était revenu en France... avait retrouvé sa famille, il venait le voir en secret, c'est pour cela que l'on a exigé la présence de son frère sur la ligne... Il venait, sans nul doute, se dévouer à ce bellesœur, à ses sœurs, presque ses enfants!... Et c'était l'homme que son père avait pu qualifier de médisant, de criminel?... Mais un criminalité... Il avait refusé d'y croire, lui... tout un homme, n'avait-il voulu l'admettre qu'atténué! Et il venait de passer, combien de nuits à rechercher, dans toutes les villos de France, tout ce qui pouvait

innocenter ce malheureux! L'hésitation de Stanislas était passée. Cet homme... même coupable... ne pouvait que lui inspirer de la sympathie, puisqu'il était comme un père pour ce chère Lucie!... Toute la société, jadis, polie, magistrale, en principe paisible, s'était acharnée contre lui malgré ses protestations d'innocence... Son visage, pourtant, montrait tant de bonté, de franchise!... — Monsieur, dit-il, en s'avançant vers Jean Le Kerlaec, son oncle, de ne jamais parler de vous; tant que vous ne m'y auez pas autorisé!... Mais j'ai la permission de juger justement, en vous engageant mon amitié, si personne n'a voulu croire, jadis, à votre cri d'innocence, moi... moi qui suis tout, ou du moins, moi qui suis de quelle manière, c'est pour cela que l'on a exigé la présence de son frère sur la ligne... Il venait, sans nul doute, se dévouer à ce bellesœur, à ses sœurs, presque ses enfants!... Et c'était l'homme que son père avait pu qualifier de médisant, de criminel?... Mais un criminalité... Il avait refusé d'y croire, lui... tout un homme, n'avait-il voulu l'admettre qu'atténué! Et il venait de passer, combien de nuits à rechercher, dans toutes les villos de France, tout ce qui pouvait

m'ébahies!... Comment, dis-je! avez-vous pu découvrir!... — Je vous l'exposai, très franchement, monsieur! — Pardos: vous m'avez dit que vous m'engageriez votre amitié; voulez-vous donc m'appeler votre ami et ne pas vous offrir de la liberté, de la maintenance, de vous appeler: "Mon cher monsieur Stanislas ou "mon enfant!" — Il est évident, monsieur... — Eh bien?... monsieur? Stanislas se reprit: — Il est évident, mon cher monsieur, ou mon ami, comme je disais à votre frère... Il est donc forcé que nous brûlions les étapes, puisque nous nous trouvons en face d'une situation aussi tendue! Nous allons donc être deux maintenant!... car vous ne devez plus avoir, ainsi que moi, d'autre pensée, que de retrouver notre pauvre défunt, de le redonner à sa famille, à ses enfants!... Je ne puis me résoudre à croire à sa mort! — Comme vous, mon enfant, j'en ai cherché vainement jusqu'à l'explication... J'ai revu avec moi belle-sœur, avec ses enfants, toutes leurs angéolises... j'ai tout reconnu!... Je ne parviens pas à découvrir le moindre mobile à la mort... Mais j'avais besoin de m'entretenir avec vous; je cherchais le moyen de me rapprocher de vous... Vous, vous!... A nos deux, j'ai la persuasion que nous

réussirons!... Mais, pour l'instant!... Ses traits représentaient cette expression de bonhomie un peu gonflée, qui le rendait si sympathique à son frère... Il tournait la tête vers la porte de la salle à manger, hantant la pensée d'un repas qui arrivait de la cuisine. — Le pot au feu!... Vous ne sauriez croire, jeune homme, la joie, l'attendrissement que ce simple mot peut procurer à un procréateur: le pot au feu!... et on s'ennuie!... — Ce n'était pas seulement sur le pot au feu que Jean Le Kerlaec s'attendrisait. Ses gestes, ses regards, ses moindres paroles indiquaient la plus parfaite bonté et la plus douce émotion, en face de l'excellente femme qui s'assoyait devant lui: car elle avait voulu qu'il prit le place de l'absent... ayant de chaque côté ses sœurs, vers qui il se penchait, sans cesse, avec la tendresse d'un père. Mais son regard se portait, aussitôt, vers Stanislas, et le jeune homme, décidément! se sentait en parfaite confiance avec lui... — Tout à l'heure ils s'entretenaient de l'angoissant problème. Les pensées graves, angéolantes, devaient être momentanément écartées; on s'abandonnait à l'intimité de la famille... dans la croyance qui dominait tout, que l'absent reparaitrait